



L'UTL chez vous#7

« La voix de l'univers » : « A la fin tout devient poésie »

« La voix de l'univers » : « A la fin tout devient poésie »

Ce titre est un emprunt à Novalis, qui considère que le poète exprime cette voix, et nous la rend audible...pour peu que le mot « poésie » ne déclenche en qui l'entend aucune prévention, voire allergie.

En lisant dans le livre de B.Stiegler - dont il était question dans la lettre précédente : *Réenchanter le monde* - j'avais été frappée par son analyse d'une expression de Mallarmé : « Le Livre, instrument spirituel ». Cette antithèse, selon Stiegler, nous dit que : « l'esprit serait ce qui déborde l'instrumentalité et l'instrumentalisable, l'instrument étant du côté du matériel, c'est-à-dire du contingent, du corruptible...quand le spirituel est au contraire ce qui revient, résiste, *consiste* : ré-apparaît, ne disparaît pas ». Or son organisation : Ars industrialis se propose précisément : « d'élever une voix » qui tranche sur « des spiritualismes toujours plus régressifs et radicaux » en mobilisant « l'intelligence collective mondiale », toutes les énergies susceptibles de créer une vraie « société des savoirs ». Une telle entreprise pourrait être alors ce que le Livre était pour Mallarmé : un « instrument spirituel », et non l'abandon à la « télécratie », aux positions grégaires et violentes, repérables dans des « sociétés incontrôlables d'individus désaffectés ».

La poésie ne parle pas à des « individus désaffectés », peut-être dérange-t-elle d'abord pour cette raison, même inconsciemment, toute personne qui redoute d'être « affectée ». Se protéger contre l'effet « spirituel » des livres est difficile : dès qu'on quitte les rayons culinaires ou « feel good », surnoisement, dans le roman, les biographies, les essais, l'histoire... la complexité nous guette. En lecteur de Cervantes et de Goethe, Novalis pensait que le roman était souvent poétique, et s'il a entrepris un « roman bourgeois » : *Henri d'Oftringen*, les spécialistes de son écriture ne décèlent rien de ce que nous appelons « bourgeois » dans sa prose, pas plus dans ses fragments que dans son roman. Le mot « bourgeois » n'avait pas pour lui le sens que nous lui donnons après Flaubert : il échappe aux étiquettes, héritées de ces histoires de la littérature qui dispensaient toute personne encline à la paresse d'avoir à se faire par elle-même une idée sur un texte, voire de le lire. Il est plutôt en relation avec ce que Marx lui-même, dans son *Manifeste du parti communiste*, reconnaissait à l'esprit d'entreprise quand il permet de créer du savoir transmis à la société, des compétences concrètes, et du progrès, quand ce mot avait la cote que le « désenchantement »- que déplore Max Weber- lui ôte encore aujourd'hui.

Je me limiterai à parler de son enthousiasme pour le « progrès », quand ce mot signifie l'ouverture de notre esprit, qui s'opère, parfois par surprise, comme un adhérent me le disait à propos d'une conférence qui lui avait « tant appris » qu'il avait remis en question des acquis vus soudain sous d'autres angles, car reliés à des recherches audacieusement transdisciplinaires.

C'est ce qui m'a retenue dans la lecture de : *A la fin tout devient poésie* de Novalis – qui a pour titre, en allemand : *Fragmente und Studien 1799-1801* – car Novalis, ingénieur, de formation scientifique, donc, poète, ami des philosophes, ne cesse de recenser les approches de la nature, des idées, de la physique, de tout ce qui lui permettrait de mieux exercer son métier et d'être un poète, non mondain, mais dans le monde. Honnêtement désireux de « ne pas présenter ce qu'on ne domine pas pleinement, ce que l'on ne comprend pas clairement », il ne cesse d'explorer ce qui existe sur la terre, parce qu'il nous invite « à considérer la terre comme un bien ». Mais ce « bien » comporte tant d'inconnu qu'il refuse de se spécialiser dans une science ou dans une forme, ce qui l'incite à écrire ces fragments, où rien n'est affirmé comme achevé, résolu, mais reste ouvert et relié « artistiquement », par la poésie, à d'autres savoirs ou sensations qui semblaient éloignés les uns des autres. Ainsi, « chacun sent que sa vie est reliée à une vie immense », que « la poésie soigne les plaies que l'entendement inflige », puisqu'elle est « composée d'éléments contraires » qui nous habitent dans leur réalité, sans être repoussés pour leurs contradictions surprenantes. Chacun « accroît et exerce son imagination et son intelligence, et c'est presque involontairement qu'il doit oublier son moi étroit au profit d'un vaste tout ». Une telle disposition d'esprit permet « de traiter les travaux professionnels de manière poétique » : nous retrouvons ici les idées de Stiegler et de son organisation, l'enthousiasme à l'idée d'entreprendre un travail ou un loisir, sans le considérer comme une activité clivante, isolatrice du monde. Il en va de même de tout jugement : « le don d'opérer des distinctions, le jugement pur et discriminant, doivent s'opérer avec beaucoup de prudence, pour ne pas blesser mortellement et susciter partout de la haine ». Il est visible que certains leaders politiques ne partagent pas ce point de vue poétique sur la vie, il est vrai, rarement observé, ou alors taxé de laxisme, de relativisme, ce qui pourrait être le cas face à toute emprise fanatique ou totalitaire, face à la prédilection pour la violence, au terrorisme multiforme. La vie brève de Novalis ne se déroulait pas dans des circonstances historiques où la barbarie rendrait muette la voix de la poésie, interdirait l'idée même qu'elle puisse survivre, comme le disent, entre autres, Benjamin Fondane ou Paul Celan.

En 1800, Novalis peut encore penser « qu'on doit s'enthousiasmer en réfléchissant de manière libre et continue », qu'on peut tenter « d'embrasser... de nombreux objets du monde...comme diverses sciences », que « le monde est le royaume du poète », puisqu'il « peut prendre pour modèle l'esprit qui discourt de toutes choses et de toutes les actions dans des habits différents », et devenir la très polyphonique « voix de l'univers ».

nos conférences

Les représentations littéraires de la Shoah en RDA - l'exemple de Günter Kunert (1929-2019)

Visioconférence

Martine BENOIT

**Professeure des Universités -
Germaniste et Histoire des Idées**

Lundi 25 janvier // 14h30

Alors qu'en République Fédérale, la réflexion sur l' « écriture après Auschwitz » se cristallisait très vite autour de l'essai de Theodor W.Adorno publié en 1951, « Kulturkritik und Gesellschaft », les écrivains de RDA, confrontés à une ligne politique directrice qui fait de l'antifascisme un combat aussi de la littérature, devaient opérer des contournements afin d'aborder la Shoah dans toute sa dimension. Postulant une discontinuité politique et historique, la R.D.A. ne peut intégrer Auschwitz dans le schéma historique de l'avènement libérateur du socialisme. Quant à la dimension raciste et antisémite du nazisme, elle est évacuée ou reléguée au rang de leurre cachant le véritable combat, celui de la lutte des classes.

[s'inscrire](#)

La Résistance à Annappes, Ascq et Flers-lez-Lille et son rôle dans la Libération (Juin 1940-Septembre 1944)

Visioconférence

Jacqueline DUHEM

**Agrégée d'Histoire, auteure d'essais
historiques**

Mardi 26 janvier // 14h30

Quelques centaines d'habitants de ces trois communes, qui ont fusionné en 1970 pour donner naissance à Villeneuve d'Ascq, se sont engagés, à des degrés divers, dans la Résistance. La répression s'est abattue sur nombre d'entre eux mais beaucoup étaient présents lors des combats de la Libération le 3 septembre 1944.

[s'inscrire](#)

Nos ateliers

- Littérature
- Musicologie
- Sciences sociales
- Culture et actualité (en février)
- Autobiographie
- Espéranto
- Espagnol
- Anglais
- Ecrire la nouvelle NOUVEAU

Atelier en vidéo sur le site internet : visible en vidéo sur le site internet de l'UTL :
Histoire de l'art

Les vidéo-conférences sont exclusivement réservées
aux adhérents de l'UTL.

à découvrir

La Sécu expose

Son inspiration est proche de la Figuration Narrative. Comme les artistes de ce mouvement, Philippe Hollevout élabore une narration infiniment complexe et laisse au spectateur une liberté d'interprétation. Son œuvre extrêmement prolifique est à la fois pop et baroque.

Raconter l'indicible : le procès de janvier 2015

L'écrivain Yannick Haenel et du dessinateur François Boucq présentent dans "*Janvier 2015, le Procès*", (Editions Charlie Hebdo les Echappés) 54 jours d'audience exceptionnels. Invités des Matins, ils racontent ce procès historique et dressent le constat de la liberté d'expression cinq ans après.

Université du Temps Libre
27, rue Jean-Bart
Tel : 09.71.72.93.16
utl-lille.fr